

# Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

LES ANNONCES SONT REÇUES :  
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,  
rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux ;  
A PARIS : à l'Agence Havas, place de  
la Bourse, 8.  
ABONNEMENTS :  
B.-du-Rh. et départe- 3 mois 6 mois 1 an  
France et Colonies... 8 fr. 15 fr. 28 fr.  
Étranger... 12 fr. 22 fr. 40 fr.  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup>  
et du 15 de chaque mois

## Les Victoires britanniques

Cela va décidément de plus en plus mal pour les Boches. Loin de s'arranger, leurs affaires se compliquent et empirent de jour en jour sur le front occidental. Depuis Arras jusqu'à Soissons, c'est pour les malheureuses troupes de Hindenburg-Ludendorff une série ininterrompue de revers. Les nouveaux succès que les Britanniques viennent de remporter entre la Scarpe et la Somme sont particulièrement significatifs.

Ils le sont, non pas seulement par leur ampleur, mais aussi en raison du terrain sur lequel ils se développent. La note communiquée à la suite des brillants bulletins de victoire de la journée insiste sur le fait qu'il s'agit ici d'un élément essentiel de toute l'organisation défensive allemande. C'est dire que la rude défaite essuyée par les hordes germaniques frappées de stupeur sous les pontifs du grand état-major boche et, à travers eux, l'opinion allemande elle-même.

Batuz sans répit depuis le déclenchement de leur lamentable offensive du 15 juillet dernier, les grands chefs militaires boches avaient cru se tirer d'embarras en expliquant aux populations d'outre-Rhin que les positions abandonnées ne présentaient aucune espèce d'importance et qu'il ne fallait pas s'émouvoir d'un recul qui était en réalité un simple repli stratégique voulu par l'état-major. Par delà les lignes abandonnées, il y avait d'autres lignes beaucoup mieux établies et beaucoup plus solidement défendues ; toute une formidable organisation dont les armées alliées ne pourraient pas venir à bout. C'était, selon le mot d'un grand journal allemand, le « mur de pierre », un mur contre lequel se briseraient tous les efforts des soldats de l'Entente. Or, voilà le fameux mur ébranlé !

Les splendides victoires des troupes anglaises et canadiennes y pratiquent de larges brèches qui ironisent sans doute en s'élargissant au fur et à mesure que l'action engagée s'accroît et se fortifie. La barrière que l'ennemi prétendait franchissable se trouve dépeçée sur plus d'un point. Et cela sans préjudice des plusieurs milliers de prisonniers laissés par les Boches entre les mains des Britanniques, sans préjudice du matériel d'artillerie considérable que les hordes ont été contraintes de livrer dans leur fuite. La situation militaire n'est plus seulement critique pour les armées allemandes ; elle risque de devenir tragique.

Répondant il y a quelques jours au télégramme que lui avaient envoyé ses derniers admirateurs, ceux qui ne veulent pas désespérer en dépit de tout, le maréchal Hindenburg a répondu : « Nous arriverons bien au but. » Le généralissime boche a dit vrai si son but est de rentrer chez lui. Mais il est manifeste que le voyage n'a rien de triomphal et qu'il manque d'agrément.

CAMILLE FERDY.

## L'Effort américain pour la Guerre

La loi sur le recrutement donnera 23 millions d'hommes mobilisables  
New-York, 3 Septembre.  
Les journaux américains accueillent la proclamation du président Wilson relativement à la nouvelle loi sur le recrutement, comme le cri de bataille de la République.  
Le Sun rappelle que les Etats-Unis ont inscrit dix millions d'hommes en vertu de l'ancienne loi sur le recrutement et que la nouvelle loi en fera inscrire vingt millions d'autres. Les Alliés, ajoute le journal, disposeront donc des plus apaisés parmi ces vingt-trois millions. L'Allemagne n'en sait encore rien, mais tous les conseillers de Prusse n'empêcheront pas que d'ici une semaine le bruit en franchisse les frontières d'Allemagne.

## Pour garantir l'Épargne publique

UN PROJET DE LOI DU GOUVERNEMENT  
Paris, 3 Septembre.  
Au cours de la précédente législature, M. Klotz, ministre des Finances, avait déposé un projet de loi ayant pour objet de défendre l'épargne par une réglementation des mesures de publicité que doivent être observées avant l'émission, l'offre, la mise en vente, l'introduction sur le marché en France d'actions, d'obligations, de parts ou de tous titres de quelque nature qu'ils soient autres que les fonds d'Etat français.

## LE COMTE DE MONTE-CRISTO

QUATRIÈME PARTIE  
Les deux cercueils entrèrent dans le caveau de droit, c'était celui de la famille de Saint-Méran ; ils furent placés sur des tréteaux préparés, et qui attendaient d'avance leur dépôt mortel ; Villefort, Franz et quelques proches parents pénétrèrent seuls dans le sanctuaire.  
Comme les cérémonies religieuses avaient été accomplies à la porte, et qu'il n'y avait pas de discours à prononcer, les assistants se séparèrent aussitôt ; Châteauneuf, Albert et Morel se retirèrent de leur côté et Debray et Beauchamp du leur.

Franz resta, avec M. de Villefort, à la porte du cimetière ; Morel s'arrêta sous le premier arbre venu ; il vit sortir Franz et M. de Villefort dans une voiture de deuil, et il conclut un mauvais présage de ce départ. Il revint donc à Paris, et quoique lui-même fût dans la même voiture que Châteauneuf, Renaud et Albert, il n'entendit pas un mot de ce que dirent les deux jeunes gens.  
En fait, au moment où Franz allait quitter M. de Villefort.  
— Monsieur le baron, avait dit celui-ci, quand vous reverrai-je ?  
— Quand vous voudrez, monsieur, avait répondu Franz.  
— Le plus tôt possible.  
— Je suis à vos ordres, monsieur ; vous plaignez-vous de ne pas me revoir ?  
— Si cela ne vous cause aucun dérangement.  
— Aucun.  
Ce fut ainsi que le futur beau-père et le futur gendre montèrent dans la même voiture, et que Morel, en les voyant passer, content avec raison de graves inquiétudes. Villefort et Franz revinrent au faubourg Saint-Honoré.  
Le procureur du roi, sans entrer chez personne, sans parler ni à sa femme ni à sa fille, fit passer le jeune homme dans son cabinet, et lui montrant une chaise.  
— Monsieur d'Épinay, lui dit-il, je dois vous rappeler, et le moment n'est peut-être pas si mal choisi qu'on pourrait le croire au premier abord, car l'obligeance aux morts est la première offrande qu'il faut déposer sur le cercueil ; je dois donc vous rappeler le vœu qu'exprimait avant-hier madame de Saint-Méran sur son lit d'agonie, c'est que le mariage de Valentine ne souffre pas de retard. Vous savez que les affaires de la défunte sont particulièrement en règle ; que son testament assure à Valentine toute la fortune de Saint-Méran ; le notaire m'a montré hier les actes qui permettent de rédiger d'une manière définitive le contrat de mariage. Vous pouvez voir le notaire et vous faire de ma part communiquer ces actes. Le notaire, c'est M. Deschamps, place Beauvau, faubourg Saint-Honoré.  
— Monsieur, répondit d'Épinay, ce n'est pas le moment peut-être pour mademoiselle Valentine, plongée comme elle est dans la douleur, de songer à un époux ; en vérité, je craindrais.  
— Valentine, interrompit M. de Villefort, n'aura pas de plus vif désir que celui de remplir les dernières intentions de sa grand-mère ; ainsi les obstacles ne viendront pas de ce côté, je vous en réponds.  
— En ce cas, monsieur, répondit Franz, comme ils ne viendront pas non plus du côté de mademoiselle Valentine, ma parole est engagée, et je l'acquitterai, non seulement avec plaisir, mais encore avec bonheur.  
— Alors, dit Villefort, rien ne nous arrête plus ; le contrat devait être signé il y a trois jours, mais le trouverons tout préparé ; on peut le signer aujourd'hui même.  
— Soyez tranquille, monsieur, reprit Villefort ; ce n'est point dans ma maison que les convenances sont négligées. Mademoiselle de Villefort pourra se retirer pendant les trois mois voulus dans sa terre de Saint-Méran, je dis sa terre, car cette propriété est à elle. Là, dans huit jours, si vous le voulez bien, sans bruit, sans éclat, sans faste, le mariage civil sera conclu. C'est un désir de madame de Saint-Méran que son filleule se marie dans cette terre. Le mariage conclu, monsieur, vous pourrez revenir à Paris, tandis que votre femme rassera le temps de son deuil avec sa belle-mère.  
— Comme il vous plaira, monsieur, dit Franz.  
— Alors, reprit M. de Villefort, prenez la peine d'attendre une demi-heure ; Valentine va descendre au salon. J'enverrai chercher M. Deschamps, nous lirons et signerons le contrat séance tenante, et, dès ce soir, madame de Villefort conduira Valentine à sa terre, où dans huit jours nous irons les rejoindre.  
— Monsieur, dit Franz, j'ai une seule demande à vous faire.  
— Laquelle ?  
— Je désire qu'Albert de Morel et Raoul de Châteauneuf soient présents à cette signature ; vous savez qu'ils sont mes témoins.  
— Une demi-heure suffit pour les prévenir ; voulez-vous les envoyer chercher ?  
— Je préfère y aller, monsieur.  
— Je vous attendrai donc dans une demi-heure, baron, et dans une demi-heure Valentine sera prête.  
— Franz salut M. de Villefort et sortit.  
A peine la porte de la rue se fut-elle refermée derrière le jeune homme, que Villefort envoya prévenir Valentine qu'elle eût à descendre au salon dans une demi-heure, parée qu'il attendait à son retour, et les témoins de M. d'Épinay.  
Cette nouvelle inattendue produisit une grande sensation dans la maison. Madame de Villefort n'y voulut pas croire, et Valentine en fut écrasée comme d'un coup de foudre.  
Elle regarda tout autour d'elle comme pour chercher à qui elle pouvait demander secours.  
— Elle voulut descendre chez son grand-père, mais elle rencontra sur l'escalier M. de Villefort, qui la prit par le bras et l'amena dans le salon.  
Dans l'antichambre Valentine rencontra Barrois, et jeta au vieux serviteur un regard désespéré.  
— Un instant après Valentine, madame de Villefort entra au salon avec le petit Édouard qui était visible que la jeune femme avait en sa part des chagrins de famille ; elle était pâle et semblait horriblement fatiguée.  
— Elle s'assit, prit Édouard sur ses genoux, et de temps en temps, pressait, avec des mouvements presque convulsifs, sur sa poitrine, cet enfant sur lequel semblait se concentrer sa vie tout entière.  
Bientôt on entendit le bruit de deux voitures qui entraient dans la cour.  
— Elle se leva, dit celle du notaire, l'autre celle de Franz et de ses amis.  
En un instant tout le monde s'était réuni au salon.  
Valentine était si pâle, que l'on voyait les veines bleues de ses tempes se dessiner autour de ses yeux et courir le long de ses joues.  
— Franz ne pouvait se défendre d'une émotion assidue.  
Châteauneuf et Albert se regardaient avec étonnement ; la cérémonie qui venait de finir ne leur semblait pas plus triste que celle qui allait commencer.  
— Madame de Villefort s'était placée dans l'ombre, derrière un rideau de velours et, comme elle était constamment penchée sur son fils, il était difficile de lire sur son visage ce qu'il se passait dans son cœur.  
M. de Villefort était, comme toujours inoffensif.  
Le notaire, après avoir, avec la méthode ordinaire aux gens de loi, rangé les papiers sur la table, avoir pris place dans son fauteuil et avoir relevé ses lunettes, se retourna vers Franz.  
— C'est vous qui êtes monsieur Franz de Quesnel, baron d'Épinay ? demanda-t-il, quel qu'il le soit parfaitement.  
— Oui, Monsieur, répondit Franz.  
— Le notaire s'inclina.  
— Je dois donc vous prévenir, monsieur, dit-il, et cela de la part de M. de Villefort, que votre mariage projeté avec mademoiselle de Villefort a changé les dispositions de M. Notaire envers sa petite-fille, et qu'il transmettra à votre fortune au lieu de lui transmettre. Hélas ! nous douter, écrit le notaire, que le testateur, n'ayant le droit d'aliéner qu'une partie de sa fortune, et ayant légué le tout, le testament ne résistera point à l'attaque, mais sera déclaré nul et non avenue.  
— Ohi, dit Villefort ; seulement le prévient d'avance M. d'Épinay que, de mon vivant, j'ai fait le testament en faveur de ma petite-fille, ma position me défendant jusqu'à l'ombre d'un scandale.  
ALEXANDRE DIMAS  
(La suite à demain.)

## LA GUERRE

### L'ennemi bat en retraite sur tout le front anglais

#### Nos alliés ont fait 10.000 prisonniers

Paris, 3 Septembre.  
Un Comité a été fondé sous la présidence de la maréchale Foch, à l'occasion de la reprise, par les troupes britanniques de Rancon et de Bouches, dans le but d'élever sur le terrain reconquis une église et un monument commémoratif en souvenir des soldats qui y sont glorieusement tombés en 1916.

## LA SITUATION

Paris, 3 Septembre.  
Enfoncée la ligne Hindenburg sur une longueur d'environ vingt kilomètres, en direction de Cambrai.

Les Canadiens ont brisé la résistance ennemie et forcé la victoire. Leur mérito est d'autant plus grand que l'obstacle qu'ils devaient faire sauter était formidable. La ligne Hindenburg constitue, en effet, un système destructible contre lequel la plus grosse artillerie elle-même, serait impuissante.

A l'heure actuelle nos alliés sont à quinze kilomètres de Cambrai et leur progression ne se ralentit pas. Le Boche a tenté, dans la région de Péronne, toute une série de contre-attaques violentes que les Britanniques ont nettement repoussées.

De notre côté, l'armée Mangin, en coopération avec des forces américaines, s'établit sur les plateaux du Soissonnais, et rejette l'ennemi vers la basse forêt de Coucy, dans ce secteur, la bataille fait rage, l'ennemi ayant lancé contre l'impétueuse armée Mangin la fameuse garde prussienne. Cette dernière contre-attaque avec une sorte de rage désespérée, mais inutilement. On peut s'attendre à des événements plus importants et peut-être très prochains, mais dès maintenant on doit saluer avec reconnaissance la victoire remportée hier par les troupes de Douglas Haig.

J'ai vu hier dans une gare, non loin de la capitale, des centaines de prisonniers allemands, un train complet de prisonniers boches criant : Vive la France ! Ils avaient décoré les parois des wagons, où ils étaient empilés, d'inscriptions du même goût. Je n'apprécie pas le fait. Peut-être étonnés-nous en présence de nos vaincus. Il n'en est pas moins vrai qu'une telle manifestation atteste une différence singulière avec l'état d'esprit des Boches jusqu'à ces derniers temps.

La démoralisation des armées du kaiser semble bien cette fois n'être pas un leurre ni un rêve.

MARIUS RICHARD.

## SUR NOTRE FRONT

### La Bataille de la Somme

Communiqué officiel anglais  
3 Septembre (après-midi).

Les opérations que nos troupes ont entreprises hier au sud de la Scarpe ont obtenu un plein succès.

L'ennemi, complètement battu sur ses défenses du système de Drocourt-Quéant est contraint, à présent, de battre en retraite sur presque tout le front.

Au cours de la bataille d'hier, nous lui avons infligé de lourdes pertes et fait dix mille prisonniers. D'après les derniers rapports, nos troupes, poursuivant leur avance, sont entrées dans Pronville, Doignies et Berincourt.

Les troupes canadiennes ont montré la plus grande adresse et le plus grand courage en attaquant, hier, la ligne Drocourt-Quéant. Cette ligne avait été perfectionnée par l'ennemi, pendant les derniers dix-huit mois et constituait un obstacle formidable, fortifié par tous les moyens de défense les plus modernes. L'ennemi attachait un tel prix à sa conservation que, sur un front de 8.000 yards, nous n'avons pas identifié moins de onze divisions allemandes.

Sans se laisser intimider par cette accumulation de moyens de défense, les Canadiens, admirablement soutenus sur leur gauche par les troupes anglaises, ont brisé tous les obstacles.

A la droite du corps canadien, les troupes anglaises, écossaises et navales du XVII<sup>e</sup> corps, commandées par le lieutenant général, sir Charles Fergusson, ont mené à bien une action non moins

## LA GUERRE

### L'ennemi bat en retraite sur tout le front anglais

#### Nos alliés ont fait 10.000 prisonniers

Paris, 3 Septembre.  
Un Comité a été fondé sous la présidence de la maréchale Foch, à l'occasion de la reprise, par les troupes britanniques de Rancon et de Bouches, dans le but d'élever sur le terrain reconquis une église et un monument commémoratif en souvenir des soldats qui y sont glorieusement tombés en 1916.

## LA SITUATION

Paris, 3 Septembre.  
Enfoncée la ligne Hindenburg sur une longueur d'environ vingt kilomètres, en direction de Cambrai.

Les Canadiens ont brisé la résistance ennemie et forcé la victoire. Leur mérito est d'autant plus grand que l'obstacle qu'ils devaient faire sauter était formidable. La ligne Hindenburg constitue, en effet, un système destructible contre lequel la plus grosse artillerie elle-même, serait impuissante.

A l'heure actuelle nos alliés sont à quinze kilomètres de Cambrai et leur progression ne se ralentit pas. Le Boche a tenté, dans la région de Péronne, toute une série de contre-attaques violentes que les Britanniques ont nettement repoussées.

De notre côté, l'armée Mangin, en coopération avec des forces américaines, s'établit sur les plateaux du Soissonnais, et rejette l'ennemi vers la basse forêt de Coucy, dans ce secteur, la bataille fait rage, l'ennemi ayant lancé contre l'impétueuse armée Mangin la fameuse garde prussienne. Cette dernière contre-attaque avec une sorte de rage désespérée, mais inutilement. On peut s'attendre à des événements plus importants et peut-être très prochains, mais dès maintenant on doit saluer avec reconnaissance la victoire remportée hier par les troupes de Douglas Haig.

J'ai vu hier dans une gare, non loin de la capitale, des centaines de prisonniers allemands, un train complet de prisonniers boches criant : Vive la France ! Ils avaient décoré les parois des wagons, où ils étaient empilés, d'inscriptions du même goût. Je n'apprécie pas le fait. Peut-être étonnés-nous en présence de nos vaincus. Il n'en est pas moins vrai qu'une telle manifestation atteste une différence singulière avec l'état d'esprit des Boches jusqu'à ces derniers temps.

La démoralisation des armées du kaiser semble bien cette fois n'être pas un leurre ni un rêve.

MARIUS RICHARD.

## SUR NOTRE FRONT

### La Bataille de la Somme

Communiqué officiel anglais  
3 Septembre (après-midi).

Les opérations que nos troupes ont entreprises hier au sud de la Scarpe ont obtenu un plein succès.

L'ennemi, complètement battu sur ses défenses du système de Drocourt-Quéant est contraint, à présent, de battre en retraite sur presque tout le front.

Au cours de la bataille d'hier, nous lui avons infligé de lourdes pertes et fait dix mille prisonniers. D'après les derniers rapports, nos troupes, poursuivant leur avance, sont entrées dans Pronville, Doignies et Berincourt.

Les troupes canadiennes ont montré la plus grande adresse et le plus grand courage en attaquant, hier, la ligne Drocourt-Quéant. Cette ligne avait été perfectionnée par l'ennemi, pendant les derniers dix-huit mois et constituait un obstacle formidable, fortifié par tous les moyens de défense les plus modernes. L'ennemi attachait un tel prix à sa conservation que, sur un front de 8.000 yards, nous n'avons pas identifié moins de onze divisions allemandes.

Sans se laisser intimider par cette accumulation de moyens de défense, les Canadiens, admirablement soutenus sur leur gauche par les troupes anglaises, ont brisé tous les obstacles.

A la droite du corps canadien, les troupes anglaises, écossaises et navales du XVII<sup>e</sup> corps, commandées par le lieutenant général, sir Charles Fergusson, ont mené à bien une action non moins

## LA GUERRE

### L'ennemi bat en retraite sur tout le front anglais

#### Nos alliés ont fait 10.000 prisonniers

Paris, 3 Septembre.  
Un Comité a été fondé sous la présidence de la maréchale Foch, à l'occasion de la reprise, par les troupes britanniques de Rancon et de Bouches, dans le but d'élever sur le terrain reconquis une église et un monument commémoratif en souvenir des soldats qui y sont glorieusement tombés en 1916.

## LA SITUATION

Paris, 3 Septembre.  
Enfoncée la ligne Hindenburg sur une longueur d'environ vingt kilomètres, en direction de Cambrai.

Les Canadiens ont brisé la résistance ennemie et forcé la victoire. Leur mérito est d'autant plus grand que l'obstacle qu'ils devaient faire sauter était formidable. La ligne Hindenburg constitue, en effet, un système destructible contre lequel la plus grosse artillerie elle-même, serait impuissante.

A l'heure actuelle nos alliés sont à quinze kilomètres de Cambrai et leur progression ne se ralentit pas. Le Boche a tenté, dans la région de Péronne, toute une série de contre-attaques violentes que les Britanniques ont nettement repoussées.

De notre côté, l'armée Mangin, en coopération avec des forces américaines, s'établit sur les plateaux du Soissonnais, et rejette l'ennemi vers la basse forêt de Coucy, dans ce secteur, la bataille fait rage, l'ennemi ayant lancé contre l'impétueuse armée Mangin la fameuse garde prussienne. Cette dernière contre-attaque avec une sorte de rage désespérée, mais inutilement. On peut s'attendre à des événements plus importants et peut-être très prochains, mais dès maintenant on doit saluer avec reconnaissance la victoire remportée hier par les troupes de Douglas Haig.

J'ai vu hier dans une gare, non loin de la capitale, des centaines de prisonniers allemands, un train complet de prisonniers boches criant : Vive la France ! Ils avaient décoré les parois des wagons, où ils étaient empilés, d'inscriptions du même goût. Je n'apprécie pas le fait. Peut-être étonnés-nous en présence de nos vaincus. Il n'en est pas moins vrai qu'une telle manifestation atteste une différence singulière avec l'état d'esprit des Boches jusqu'à ces derniers temps.

La démoralisation des armées du kaiser semble bien cette fois n'être pas un leurre ni un rêve.

MARIUS RICHARD.

## SUR NOTRE FRONT

### La Bataille de la Somme

Communiqué officiel anglais  
3 Septembre (après-midi).

Les opérations que nos troupes ont entreprises hier au sud de la Scarpe ont obtenu un plein succès.

L'ennemi, complètement battu sur ses défenses du système de Drocourt-Quéant est contraint, à présent, de battre en retraite sur presque tout le front.

Au cours de la bataille d'hier, nous lui avons infligé de lourdes pertes et fait dix mille prisonniers. D'après les derniers rapports, nos troupes, poursuivant leur avance, sont entrées dans Pronville, Doignies et Berincourt.

Les troupes canadiennes ont montré la plus grande adresse et le plus grand courage en attaquant, hier, la ligne Drocourt-Quéant. Cette ligne avait été perfectionnée par l'ennemi, pendant les derniers dix-huit mois et constituait un obstacle formidable, fortifié par tous les moyens de défense les plus modernes. L'ennemi attachait un tel prix à sa conservation que, sur un front de 8.000 yards, nous n'avons pas identifié moins de onze divisions allemandes.

Sans se laisser intimider par cette accumulation de moyens de défense, les Canadiens, admirablement soutenus sur leur gauche par les troupes anglaises, ont brisé tous les obstacles.

A la droite du corps canadien, les troupes anglaises, écossaises et navales du XVII<sup>e</sup> corps, commandées par le lieutenant général, sir Charles Fergusson, ont mené à bien une action non moins

## LA GUERRE

### L'ennemi bat en retraite sur tout le front anglais

#### Nos alliés ont fait 10.000 prisonniers

Paris, 3 Septembre.  
Un Comité a été fondé sous la présidence de la maréchale Foch, à l'occasion de la reprise, par les troupes britanniques de Rancon et de Bouches, dans le but d'élever sur le terrain reconquis une église et un monument commémoratif en souvenir des soldats qui y sont glorieusement tombés en 1916.

## LA SITUATION

Paris, 3 Septembre.  
Enfoncée la ligne Hindenburg sur une longueur d'environ vingt kilomètres, en direction de Cambrai.

Les Canadiens ont brisé la résistance ennemie et forcé la victoire. Leur mérito est d'autant plus grand que l'obstacle qu'ils devaient faire sauter était formidable. La ligne Hindenburg constitue, en effet, un système destructible contre lequel la plus grosse artillerie elle-même, serait impuissante.

A l'heure actuelle nos alliés sont à quinze kilomètres de Cambrai et leur progression ne se ralentit pas. Le Boche a tenté, dans la région de Péronne, toute une série de contre-attaques violentes que les Britanniques ont nettement repoussées.

De notre côté, l'armée Mangin, en coopération avec des forces américaines, s'établit sur les plateaux du Soissonnais, et rejette l'ennemi vers la basse forêt de Coucy, dans ce secteur, la bataille fait rage, l'ennemi ayant lancé contre l'impétueuse armée Mangin la fameuse garde prussienne. Cette dernière contre-attaque avec une sorte de rage désespérée, mais inutilement. On peut s'attendre à des événements plus importants et peut-être très prochains, mais dès maintenant on doit saluer avec reconnaissance la victoire remportée hier par les troupes de Douglas Haig.

J'ai vu hier dans une gare, non loin de la capitale, des centaines de prisonniers allemands, un train complet de prisonniers boches criant : Vive la France ! Ils avaient décoré les parois des wagons, où ils étaient empilés, d'inscriptions du même goût. Je n'apprécie pas le fait. Peut-être étonnés-nous en présence de nos vaincus. Il n'en est pas moins vrai qu'une telle manifestation atteste une différence singulière avec l'état d'esprit des Boches jusqu'à ces derniers temps.

La démoralisation des armées du kaiser semble bien cette fois n'être pas un leurre ni un rêve.

MARIUS RICHARD.

## SUR NOTRE FRONT

### La Bataille de la Somme

Communiqué officiel anglais  
3 Septembre (après-midi).

Les opérations que nos troupes ont entreprises hier au sud de la Scarpe ont obtenu un plein succès.

L'ennemi, complètement battu sur ses défenses du système de Drocourt-Quéant est contraint, à présent, de battre en retraite sur presque tout le front.

Au cours de la bataille d'hier, nous lui avons infligé de lourdes pertes et fait dix mille prisonniers. D'après les derniers rapports, nos troupes, poursuivant leur avance, sont entrées dans Pronville, Doignies et Berincourt.

Les troupes canadiennes ont montré la plus grande adresse et le plus grand courage en attaquant, hier, la ligne Drocourt-Quéant. Cette ligne avait été perfectionnée par l'ennemi, pendant les derniers dix-huit mois et constituait un obstacle formidable, fortifié par tous les moyens de défense les plus modernes. L'ennemi attachait un tel prix à sa conservation que, sur un front de 8.000 yards, nous n'avons pas identifié moins de onze divisions allemandes.

Sans se laisser intimider par cette accumulation de moyens de défense, les Canadiens, admirablement soutenus sur leur gauche par les troupes anglaises, ont brisé tous les obstacles.

A la droite du corps canadien, les troupes anglaises, écossaises et navales du XVII<sup>e</sup> corps, commandées par le lieutenant général, sir Charles Fergusson, ont mené à bien une action non moins

## LA GUERRE

### L'ennemi bat en retraite sur tout le front anglais

#### Nos alliés ont fait 10.000 prisonniers

Paris, 3 Septembre.  
Un Comité a été fondé sous la présidence de la maréchale Foch, à l'occasion de la reprise, par les troupes britanniques de Rancon et de Bouches, dans le but d'élever sur le terrain reconquis une église et un monument commémoratif en souvenir des soldats qui y sont glorieusement tombés en 1916.

## LA SITUATION

Paris, 3 Septembre.  
Enfoncée la ligne Hindenburg sur une longueur d'environ vingt kilomètres, en direction de Cambrai.

Les Canadiens ont brisé la résistance ennemie et forcé la victoire. Leur mérito est d'autant plus grand que l'obstacle qu'ils devaient faire sauter était formidable. La ligne Hindenburg constitue, en effet, un système destructible contre lequel la plus grosse artillerie elle-même, serait impuissante.

A l'heure actuelle nos alliés sont à quinze kilomètres de Cambrai et leur progression ne se ralentit pas. Le Boche a tenté, dans la région de Péronne, toute une série de contre-attaques violentes que les Britanniques ont nettement repoussées.

De notre côté, l'armée Mangin, en coopération avec des forces américaines, s'établit sur les plateaux du Soissonnais, et rejette l'ennemi vers la basse forêt de Coucy, dans ce secteur, la bataille fait rage, l'ennemi ayant lancé contre l'impétueuse armée Mangin la fameuse garde prussienne. Cette dernière contre-attaque avec une sorte de rage désespérée, mais inutilement. On peut s'attendre à des événements plus importants et peut-être très prochains, mais dès maintenant on doit saluer avec reconnaissance la victoire remportée hier par les troupes de Douglas Haig.

J'ai vu hier dans une gare, non loin de la capitale, des centaines de prisonniers allemands, un train complet de prisonniers boches criant : Vive la France ! Ils avaient décoré les parois des wagons, où ils étaient empilés, d'inscriptions du même goût. Je n'apprécie pas le fait. Peut-être étonnés-nous en présence de nos vaincus. Il n'en est pas moins vrai qu'une telle manifestation atteste une différence singulière avec l'état d'esprit des Boches jusqu'à ces derniers temps.

La démoralisation des armées du kaiser semble bien cette fois n'être pas un leurre ni un rêve.

MARIUS RICHARD.

## SUR NOTRE FRONT

### La Bataille de la Somme

Communiqué officiel anglais  
3 Septembre (après-midi).

Les opérations que nos troupes ont entreprises hier au sud de la Scarpe ont obtenu un plein succès.

L'ennemi, complètement battu sur ses défenses du système de Drocourt-Quéant est contraint, à présent, de battre en retraite sur presque tout le front.

Au cours de la bataille d'hier, nous lui avons infligé de lourdes pertes et fait dix mille prisonniers. D'après les derniers rapports, nos troupes, poursuivant leur avance, sont entrées dans Pronville, Doignies et Berincourt.

Les troupes canadiennes ont montré la plus grande adresse et le plus grand courage en attaquant, hier, la ligne Drocourt-Quéant. Cette ligne avait été perfectionnée par l'ennemi, pendant les derniers dix-huit mois et constituait un obstacle formidable, fortifié par tous les moyens de défense les plus modernes. L'ennemi attachait un tel prix à sa conservation que, sur un front de 8.000 yards, nous n'avons pas identifié moins de onze divisions allemandes.

Sans se laisser intimider par cette accumulation de moyens de défense, les Canadiens, admirablement soutenus sur leur gauche par les troupes anglaises, ont brisé tous les obstacles.

A la droite du corps canadien, les troupes anglaises, écossaises et navales du XVII<sup>e</sup> corps, commandées par le lieutenant général, sir Charles Fergusson, ont mené à bien une action non moins

## LA GUERRE

### L'ennemi bat en retraite sur tout le front anglais

#### Nos alliés ont fait 10.000 prisonniers

Paris, 3 Septembre.  
Un Comité a été fondé sous la présidence de la maréchale Foch, à l'occasion de la reprise, par les troupes britanniques de Rancon et de Bouches, dans le but d'élever sur le terrain reconquis une église et un monument commémoratif en souvenir des soldats qui y sont glorieusement tombés en 1916.

## LA SITUATION

Paris, 3 Septembre.  
Enfoncée la ligne Hindenburg sur une longueur d'environ vingt kilomètres, en direction de Cambrai.

Les Canadiens ont

DERNIERES DEPECHEES DE LA GUERRE PAR FIL SPECIAL

coteurs qu'un certain nombre d'informations complémentaires.

Le Conseil des ministres se réunira le 10.

Les sous-marins ennemis en Méditerranée

Le « Pampa » coulé

Paris, 3 Septembre. Le vapeur Pampa, allant de Bizerte à Salonique a été coulé à la torpille, dans la nuit du 26 au 27 août.

Un Fonctionnaire de la Préfecture se tue dans un Accident d'Auto

Un accident d'automobile vient de causer la mort d'un fonctionnaire de la Préfecture des Bouches-du-Rhône, M. Elzéard Coustellier, sous-chef de bureau à la police administrative.

Réglementation de la Navigation

Une circulaire de M. Bouisson. La présence à bord des navires à passagers, d'un nombre trop élevé de malades, impotents, femmes et enfants, pouvant dans certains cas présenter de graves dangers.

Pour les Pupilles de la Nation

UNE MATINEE DE GALA AU GRAND-THEATRE. L'Office départemental des pupilles de la Nation, organisée avec le concours de M. Nuro, le 22 septembre.

Le Prix de la Viande de Boucherie

LA TAXE MUNICIPALE. Notre municipalité vient de prendre un arrêté aux termes duquel les prix maxima des viandes vendues au détail dans la commune de Marseille ont été fixés ainsi qu'il suit, par kilo :

Le Mouvement ouvrier

UNION DEPARTEMENTALE DES SYNDICATS OUVRIERS. C'est dimanche, 3 septembre, à 9 heures du matin, au Grand-Théâtre de Marseille, que se tiendra la 10e assemblée générale.

4 septembre, 6 heures du soir au Bar David, boulevard Maritime. Compte rendu de la délégation auprès de l'ingénieur.

Notes Marseillaises

Les Télégrammes

Si les trains marchent avec une lenteur de plus en plus grande, que dire des télégrammes que, le plus souvent l'administration expédie à leur destinataire par la poste et non par le fil électrique !

Chronique Locale

Nous apprenons avec le plus grand plaisir que M. Lucien Saint, préfet des Bouches-du-Rhône, a été nommé préfet de la Seine.

Conseil de guerre.

Dans son audience, hier, le Conseil de guerre, présidé par M. le colonel Molard, a rendu les jugements suivants :

Les voleurs chez un agent.

Par effraction, au domicile de M. César-Honoré Dupré, directeur du service municipal des Pompes funèbres, des voleurs ont pénétré dans la nuit du 29 août.

Le gardien de la paix Simonetti a arrêté, hier, un nommé Louis Schuman, 49 ans, qui fait l'objet d'un mandat d'amener du parquet de Céré, pour de multiples escroqueries.

Arrestation mouvementée.

Avant-hier soir, vers 5 heures, rue Roulier, on remarquait plusieurs individus qui procédaient aux empaquets de serrures à diverses portes.

Petite chronique.

Sur la foi d'un renseignement de police, nous avons relevé un accident de tramway survenu au jeune Emile Coiro, 9 ans, enfant, qui habitait avec ses parents, 18, rue de la République.

Autour de Marseille

AUBAGNE. — Au Conseil des adoints. Le Conseil des adoints s'est réuni hier matin, sous la présidence de M. le Maire. On s'y est occupé de la police, de la nomination d'un garde champêtre, du rattachement et de la régularisation de la commune de Saint-Jean-le-Vieil.

L'OFFENSIVE DES ALLIÉS Les armées britanniques poursuivent leur avance victorieuse

Nos troupes passent la Somme et réalisent de nouveaux progrès

Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant : L'offensive des Alliés, en liaison avec l'artillerie, ont coopéré à la destruction des centres de résistance de l'ennemi.

Communiqué anglais

Après la lourde défaite infligée hier à l'ennemi, nous avons continué aujourd'hui notre attaque sur le front de bataille, entre Péronne et la Senne.

Communiqué américain

En dehors de rencontres de patrouilles sur le front de la Veste et d'un raid ennemi, repoussé en Lorraine, il n'y a rien à signaler.

La bataille

LA SITUATION MILITAIRE

Paris, 4 Septembre, 2 h. 10. Les événements se précipitent de la façon la plus heureuse, et d'ailleurs la plus logique, nous recueillons les fruits des exploits accomplis par nos armées depuis un mois et demi.

Marseille et la Guerre

Notre nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à cet jour 101 noms.

Horis au champ d'honneur

De M. Dédoué Mondet, maréchal des logis trompette au 27e d'artillerie, décoré de la Médaille militaire et de la Croix de guerre, tué à l'ennemi à l'âge de 38 ans.

Sur le Front italien

Communiqué officiel. Rome, 3 Septembre. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Pendant la journée d'hier, les conditions atmosphériques défavorables ont grandement limité les actions d'artillerie favorisant au contraire l'activité de nos patrouilles qui, dans le val Conca, ont pénétré dans les lignes adverses capturant du matériel et ont réoccupé un certain nombre de points de vue de l'adversaire dans la région du Crappa.

LES EVENEMENTS DE RUSSIE

Les Opérations des Alliés en Sibirie

Communiqué japonais. Tokio, 27 Août. (Relandé en transmission.)

L'ennemi qui s'était retiré sur la rive droite de l'Uvera, a établi le gros de son armée sur de nouvelles positions, près de Tikhonkoka. La 12e division a pris position sur la rive gauche, près du chemin de fer Antelaka-Konolofka et a opéré des reconnaissances.

Communiqué allemand

Berne, 3 Septembre. Le communiqué allemand avoue en ces termes le mouvement de nos troupes :

Sur le Front de Macédoine

Communiqué officiel. Paris, 3 Septembre. Les opérations de la région Hudovo-Quemont ont continué le 2 septembre.

Dans la soirée du 1er septembre, à l'ouest du Vardar, les troupes britanniques, appuyées par des chars, ont enlevé un groupe d'ouvrages ennemis vers Alak-Mali, capturant une cinquantaine de prisonniers.

LA CLASSE 1920

Le certificat de préparation militaire

Paris, 3 Septembre. Le ministre de la Guerre vient de prendre une mesure des plus intéressantes pour les jeunes gens de la classe 1920.

La Fête du Travail aux Etats-Unis

Deux télégrammes des travailleurs de Chicago à M. Clemenceau. Chicago, 2 Septembre. Les deux télégrammes suivants ont été adressés à M. Clemenceau, président du Conseil des ministres de France, par le travail organisé de Chicago :

L'Ouverture de la Frontière espagnole

Toulouse, 3 Septembre. La frontière franco-espagnole est ouverte aujourd'hui. Elle sera fermée demain, 4 septembre, à minuit. Elle sera ouverte à toute date indéterminée.

Bulletin Financier

Paris, 3 Septembre. Les bonnes dispositions se maintiennent sur notre place et sont favorablement influencées par les nouvelles d'ordre militaire. Il est vrai que l'abondance des capitaux contribue à façonner l'appréciation de la position de l'activité. Ce sont toujours nos rentes et les actions de nos grandes sociétés de crédit qui demeurent le plus demandées.

Tribune du Travail

On demande chez M. A. Ricard, 5, boulevard Vauban, un bon déformeur à la tremblante et un déformeur de lisse.

ETAT-CIVIL

L'état civil a enregistré, dans la journée d'hier, 15 naissances, dont 3 illégitimes, et 67 décès.

AVIS DE DECES DE MESSE. Mm veuve Marie Mondet et ses enfants ; les familles Varello et Mondet ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances du décès de M. DÉJÉS MONDET.